bas-côtés. L'église avait revêtu ses décorations des grands jours, et sur le maître-autel, transformé en un immense [illegible] de fleurs naturelles, le Saint Sacrement était exposé et entouré de centaines de flambeaux.

Après le Magnificat, M. le curé monta en chaire et rappela quels sont les devoirs du chrétien à l'heure actuelle, envers la Sainte-Eucharistie : respect, amour et espérance.

Le cortège se forma ensuite. A la suite des groupes de jeunes enfants en blanc venaient les gymnastes de la Saint-Maurice, les confrères du Saint-Sacrement, de Saint-Joseph, les étendards de la Jeunesse catholique, du Sacré-Cœur et enfin un groupe de 3 à 400 hommes portant des flambeaux et chantant de toute leur âme.

M. le chanoine Richard, supérieur de St-Jude, portait le Saint-Sacrement.

La procession terminée, tous les hommes prirent place dans le vaste chœur de l'église. Les gymnastes et les porteurs d'étendards se groupèrent autour de l'autel, tandis que la maîtrise entonnait le *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat !*

A la bénédiction, les clairons sonnèrent « aux champs » et la cérémonie se termina par le cantique : *Sauvez la France au nom du Sacré-Cœur.*

Depuis qu'une municipalité sectaire a supprimé les processions qui se faisaient sur la voie publique, une coutume s'est établie à Armentières : pendant toute la semaine qui suit la Fête-Dieu, au salut de huit heures, la procession se fait dans l'église et de nombreux hommes la suivent en portant des flambeaux.

Jusqu'ici nombreux ont été les catholiques, même indifférents, qui, pour protester contre les attentats des sectaires à la liberté du culte, ont tenu à suivre ces cérémonies.

Celle d'hier nous permet d'inaugurer que cette semaine les fidèles seront plus nombreux encore que les années précédentes aux processions de chaque soir.

A DOUAI

La grande procession annuelle de la Fête-Dieu a eu lieu dimanche matin avec le concours des trois paroisses.

A neuf heures et demie, après la messe, de nombreux groupes d'enfants, de jeunes filles et de nos concitoyens, se réunissaient à l'église St-Pierre, point de concentration.

Le cortège suivit l'itinéraire tracé pour arriver, à travers les rues pavoisées, jusqu'au magnifique reposoir installé dans le feuillage des arbres de la place St-Amé.

Là, les lutrins des trois paroisses, conduits par M. Follet, chef de maîtrise de l'église Saint-Jacques, ont savamment interprété un *Sacris Solemniis* de Glorian.

A la rentrée de la procession, à l'église St-Pierre, les trois lutrins ont fait entendre le *Tantum* de Vervoitte.

A CAMBRAI

La procession générale du Saint-Sacrement eut lieu dimanche à dix heures, avec le concours de toutes les paroisses de la ville.

A l'exception de quelques maisons de francs-maçons, d'employés de la ville, [illegible] de l'Etat, de quelques commerçants — trop dépendants — et d'un certain nombre de débitants, toutes les devantures des maisons situées sur le parcours du cortège, furent décorées avec goût, et plusieurs encore avec [illegible]

Nous ne parlerons pas des groupes aussi riches que nombreux qui composaient le cortège, ni des chants exécutés dans la perfection par la maîtrise et les élèves des deux Séminaires, mais ce qui était surtout beau et édifiant c'était cette foule compacte qui, avec un profond recueillement, suivait le Saint-Sacrement ou se pressait sur son passage pour recevoir ses bénédictions et ses grâces.

— Le Saint-Sacrement était porté par M. le vicaire général Maurisse ; mais ce fut Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque qui donna la bénédiction solennelle du haut du reposoir monumental qui s'élevait sur la place au Bois.

L'ordre le plus parfait n'a cessé un instant de régner pendant la cérémonie qui prit fin vers midi, par une dernière bénédiction du Saint-Sacrement donnée à la Basilique.

LILLE

Ephémérides

24 juin 1859. — A la nouvelle de la victoire de Solférino, des réjouissances publiques et des illuminations eurent lieu dans les différents quartiers de la ville.

LES FÊTES DE LILLE

La journée de dimanche

Dès six heures du matin, des salves d'artillerie, tirées sur les remparts de la Citadelle par les Canonniers sédentaires, ont annoncé les festivités.

En même temps, les « pinchonneux » impatients et depuis une demi-heure déjà, postés place aux Bleuets, commençaient le pointage — pendant une heure — des pinchons et des ravalés.

Concours de pinsons

Brillant succès pour la société des *Canari* [illegible] qui avait organisé le concours. De nombreux concurrents y ont pris part.

En voici le résultat :

1er prix, 10 fr., à la Société Desordrean, de Roubaix ([illegible] chants). — 2e, 15 fr., Martin, de Lille ([illegible] chants). — 3e, 8 fr., Degroote, de Comines [illegible] — 4e, [illegible] fr., Descamps, de Roubaix [illegible] — 5e, [illegible] de Wasquehal [illegible] — 6e, [illegible], Tarpin, de Wasquehal [illegible] — 7e prix, [illegible] Louis d'Or, de Fives ([illegible] chants). — 8e prix, [illegible] fr., Deschamps, de Wasquehal (469 chants). — 9e prix, 5 fr., Decleroq, de Moulin-Lille (427 chants). — 10e prix, 5 fr., Deryck, de Wattignies ([illegible] chants). — 11e prix, 5 fr., [illegible]elin, de Fiers (364 chants).

12e. A la société la plus nombreuse, une médaille d'argent offerte par la Ville, Société Saint-Michel de Quesnoy-sur-Deûle.

13e, 2 fr., à la Société la plus éloignée : [illegible], de Roulers.

En surplus des prix indiqués par l'affiche vu le nombre des concurrents la Société a fait tirer au sort 2 prix de 3 fr. entre tous les perdants.

La revue des sociétés

A neuf heures et demie, plus de trois cents sociétés, avec leurs bannières, drapeaux et tambours, étaient rangées sur deux haies au boulevard des Ecoles ; il y avait là un pittoresque assemblage d'archers et d'arbalétriers, de « bourleux et de bouchonneux », de joueurs de palet, de joueurs de bac, de pêcheurs à la ligne et de jouteurs sur l'eau, sans compter les sociétés de musique.

M. Charles Delesalle, ses adjoints et les conseillers municipaux arrivèrent à dix heures précises, et, aussitôt descendus de voitures passèrent sur le front des sociétés, acclamés par la foule.

Ceci ne faisait pas l'affaire de socialistes jaloux qui tentèrent une première manifestation. Ils se mirent à hurler : *A bas la calotte !* mais leurs cris n'eurent point d'écho. Piteux échec, qu'ils essayèrent de nouveau, lorsqu'ils voulurent reprendre le même refrain après s'être dérangés pour aller se masser à l'entrée du boulevard des Ecoles et du boulevard Louis XIV, juste à l'endroit où les membres de la municipalité vinrent assister au défilé des sociétés.

Ce défilé, qui a toujours le don de faire naître le rire et la gaîté, tant il y a de drôlerie dans les accoutrements, tant les concurrents aiment à laisser paraître leur joie et leurs fantaisies, ne dura pas moins d'une heure d'horloge.

Au départ de la municipalité, les socialistes, fidèles à leur mesquine rancune, trouvent bon d'élever la voix une fois de plus, sans d'autre succès d'ailleurs que précédemment. Ils n'avaient pas encore eu de nouvelle idée — on fait ce qu'on peut — et réitérèrent leurs vociférations contre « la calotte » ! Ils n'obtinrent même plus cette fois les haussements d'épaules !

Les sociétés passaient les rues de Paris, des Manneliers, la Grand'Place, la rue du Vieux-Marché-aux-Fromages.

A la place du Théâtre, elles se disloquaient pour gagner les emplacements qui leur avaient été désignés.

Quant aux sociétés de musique, elles se rendirent à la mairie, où eut lieu le tirage des primes.

La Fanfare des Halles Centrales obtint cent francs, les autres sociétés en reçurent cinquante.

ENCORE LES SOCIALISTES

Désolés, sans doute, de n'avoir pas réussi au boulevard des Ecoles, les socialistes ont essayé de faire leurs frasques ailleurs.

Une société s'était formée sous le titre : *Les cyclos des fêtes de Lille.* Elle était composée d'une vingtaine de musiciens appartenant, paraît-il, à la fanfare collectiviste l'*Union de Lille* et de militants du P. O. F. qui se mirent en tête d'aller manifester devant la coopérative l'*Indépendante*, boulevard Montebello.

Au moment où ils y arrivaient, une calandre attelée de deux jeunes chevaux allait y entrer. Les socialistes, s'apercevant qu'au bruit de la musique les chevaux se cabraient, ne trouvèrent rien de plus intelligent que d'agiter leur drapeau et d'entourer la voiture en tirant dans leurs instruments une épouvantable cacophonie.

Les chevaux s'emballaient. Des personnes présentes se jetèrent devant eux pour les arrêter. Quelques secondes de plus, l'équipage partait sur le boulevard et de nombreux enfants qui y jouaient couraient risque d'être écrasés.

Les témoins de cette scène étaient unanimes à blâmer ces procédés pour le moins extraordinaires.

Nous croyons savoir que M. Jooris, directeur de l'*Indépendante*, a déposé une plainte entre les mains de M. Rousseau, commissaire de police du 6e arrondissement.

Le tir à la cible

Un de nos confrères du soir donnait une note alarmiste relativement à la suppression du tir à la cible des pompiers.

En réalité, les cartouches ne leur ont pas pu être distribuées, en exécution d'une circulaire ministérielle datant du 21 juin 1904.

M. Cointrelle, adjoint au maire, a fait savoir à M. Druez, commandant des pompiers, qu'il tenait les fonds prévus à sa disposition pour l'organisation d'une fête spéciale qui sera donnée ultérieurement.

Le concours international de gymnastique

Donnons dès le début de ce compte-rendu au Comité d'organisation les félicitations qu'il mérite pour la réussite de la journée d'hier. Membres du Comité et jurés ont fait tout ce qu'ils ont pu pour que les sociétés adhérentes emportent de leur séjour à Lille un excellent souvenir.

Mais dans tout tableau quelque beau soit-il, il y a des ombres. Il y en eut donc à celui d'hier. Tout d'abord on a pu remarquer l'absence de quelques sociétés. Nous avions que certaines ne reçurent point d'invitation, par suite d'oubli involontaire. Mais d'autres ont été priées d'assister à la fête et n'y vinrent pas. C'est ainsi qu'en nous promenant de ci de là, nous avons entendu — et souvent — regretter de ne point voir les sociétés officielles de Tourcoing. Et cependant elles avaient décidé d'assister à toutes les fêtes et concours de gymnastique de cette année, pour attirer beaucoup de monde chez elles l'an prochain.

Heureusement, l'*Indépendante*, société de gymnastique de l'Action Libérale, de Tourcoing, avait eu la bonne inspiration de participer au concours et les sociétés adhérentes à l'Union lilloise, organisatrice du concours d'hier, voudront — à l'heure où leur viendront les invitations officielles — se souvenir uniquement de cette participation de la société tourquennoise libre.

Une autre ombre fut projetée par de gros nuages sombres qui, hélas ! hélas ! se transformèrent à diverses reprises en une pluie fine et abondante empêchant seulement la fête de nuit d'avoir tout le succès qu'elle méritait.

Ces ombres dissipées, il nous reste à donner une idée du tableau, ou mieux des beaux tableaux que furent les concours du matin, les cortège et défilé de l'après-midi les fêtes-concours de l'après-midi et du soir.

Le matin, avaient lieu les concours de section ; toutes les sociétés rivalisèrent d'ardeur et de science ; les jurés eurent fort à faire pour opérer un classement.

Le cortège fut très réussi. Il nous faut féliciter la musique des Sapeurs-Pompiers, la Fanfare des Halles Centrales et la Fanfare du Sud, qui ont exécuté sur le parcours les pas redoublés les plus entraînants.

A 3 h., le défilé eut lieu sur la terrasse de la République. Dans la tribune d'honneur, nous avons remarqué : M. Delesalle, maire de Lille ; MM. Binauld, Danel et Parmentier, conseillers municipaux ; le commandant Froppo, du 43e, et le capitaine Michaliat, du 16e chasseurs, représentant le général commandant le 1er corps d'armée ; Aubanel, secrétaire-général et Ricard conseiller de préfecture du Nord.

Le défilé terminé, les sociétés exécutèrent, accompagnées par la musique des sapeurs-pompiers, avec un ensemble très admiré sous l'énergique direction de M. Carden, chef de la Concorde de Lille, les mouvements d'ensemble imposés. Après cette exécution, aux applaudissements de la foule, une palme d'or fut offerte à M. Cardon au nom des gymnastes de la Concorde.

Pendant toute l'après-midi, se déroulèrent ensuite, sous les yeux des très nombreux spectateurs enthousiasmés, les séries de mouvements d'ensemble spéciaux. Les moniteurs des diverses sociétés recueillirent une ample moisson de bravos très mérités car toutes les productions étaient très belles.

A 7 heures du soir un banquet réunissait les membres du Comité d'organisation, du jury et les représentants de la presse. Au dessert des toasts charmants ont été portés par MM. Bolvin, président du Comité d'organisation, Parmentier, conseiller municipal, au nom de la municipalité, Debreyne et un membre de la presse.

A 8 h. 1/2 commençaient les concours de Ballets, Tournois, Poses plastiques et Tableaux militaires. Malheureusement la pluie... qui n'était pas invitée survint, mais le spectacle était si beau que la foule resta sur la place de la République applaudissant longtemps, longtemps car les concurrents étaient nombreux et le concours se prolongea jusqu'à une heure très avancée.

Voici les récompenses qui ont été proclamées hier :

Concours simultané. — Division supérieure. — 1er prix d'honneur : L'Etoile des Mines d'Ostricourt. — 1re division, prix d'honneur : La [illegible] Quentinoise ; 1er prix, La Républicaine, de [illegible] ; — 2e division, prix d'honneur : L'Ancienne, de Loos ; 1er prix, l'Ancienne, de Roubaix ; 2e, La St-Gilles, Bruxelles ; 3e, Fraternelle, Comines ; 4e, Jeanne d'Arc, Loos ; 5e, Etoile, Menin-Linard ; 6e, Patriote, Wattrelos ; 7e, Fraternelle, Thumeries ; 8e, Concorde, Orchies.

Concours alternatif. — Division supérieure. — Prix d'honneur, la Populaire, Gand ; 1er prix, Alsace-Lorraine, d'Armentières.

1re division. — Prix d'honneur, Union sportive Ivoise ; 1er prix, société du Grand Luxembourg ; 2e, Union hazebrouckoise ; 3e, Indépendante, Tourcoing.

2e Division. — Prix d'honneur, Philippine, Lannoy ; 1er prix, Geldeck le Werck, Gand ; 2e, Union Française, Valenciennes ; 3e, Société de Sedan ; 4e, Espérance, Hirson ; 5e, [illegible].

3e Division. — Prix d'honneur, Jeune France, Ascq ; 1er prix, Française, Petit-Ronchin ; 2e, Réveil [illegible], Mont-Saint-Amand ; 3e, Alliance, Raches ; 4e, Bohainoise, Bohain ; 5e, Avenir, Hellemmes ; 6e, Avenir, Saint-André ; 7e, Progrès par le Travail, Messine ; 8e, Revanche, Wambrechies.

Les régates internationales

Les régates internationales, organisées par l'Union Nautique de Lille, occupaient, comme chaque année, une place importante dans le programme des fêtes de Lille.

Les équipes engagées étaient bonnes et nombreuses et l'organisation était parfaite.

Sur les berges du canal, les curieux se pressaient contre les barrières.

Il n'y eut aucun accident ni incident.

Pendant les courses, MM. Cointrelle, adjoint aux fêtes, Danchin, adjoint, Scrive, Agnerey et Danel, conseillers municipaux, et M. le lieutenant-colonel Comte, du 43e, major de la garnison, furent reçus à la tribune du jury.

Au cours des épreuves, la musique des Enfants du Nord, de Lambersart, donna un charmant concert.

Voici les résultats des différentes courses :

Débutants : Deux avirons de pointe, 1.500 m. environ. — 1er prix, l'Union nautique de Lille, [illegible] ; 2e, le Sport d'Amiens, 6'1" 1/2.

Juniors : deux avirons de couple, 1.500 mèt. — 1er prix, l'Union nautique de Lille [illegible] ; 2e, l'Union nautique de Lille, [illegible] ; 3e, Sport d'Amiens, 7'20".

Juniors : Deux avirons de pointe, 1.500 mèt. environ. — 1er prix, Sporting Dunkerquois, 6'10 ; 2e, Sport d'Amiens, 6'40 ; 3e, l'Union Nautique de Lille, 6'49.

Seniors. Deux avirons de pointe, 1.500 mètres. — 1er prix, le Sport d'Amiens, 6 m. [illegible] ; 2e, l'Union Nautique de Calais, 6 m. 50 s. ; 3e, le Sport Nautique d'Abbeville, 7 m. 2 s.

Juniors. Quatre avirons de pointe, 2.000 m. — Boulogne-Club, 12 m. 48 s. ; 2e, le Sport Nautique d'Abbeville, 12 m. 59 s. ; 3e, le Sport d'Amiens, 13 m.

Deux avirons de couple, 1.500 mètres. — 1er prix, l'Union nautique de Bruxelles, 6 m. 15 s. ; 2e, l'Union nautique de Lille, 6 m. 15 s. 1/2 ; 3e, l'Union nautique de Lille, 7 m. 28 s.

Périssoires, 1.000 mètres. — 1er prix, Sport d'Amiens, 6 m. 36 s. ; 2e, Union Nautique de Lille, 6 m. 37 ; 3e, Sport Nautique d'Abbeville, 6 m. 17 s.

Seniors, à avirons de pointe, 2.000 mètres. — 1er prix, Sporting dunkerquois, 11'07 ; 2e, Sport nautique d'Abbeville, 12' ; 3e, Une plaquette en bronze offerte par M. Bonte, député du Nord, Sport d'Amiens, 12' 11.

Périssoires à [illegible]. — 1er, 2e et 3e prix, à MM. Delepierre, Dufios et A. Lefrançois, de l'Union nautique de Lille.

Tournoi national d'escrime classique

L'Académie d'armes du Nord que préside M. Oudart a organisé une fête qui a obtenu un véritable succès.

En effet, alors que 75 amateurs seulement se sont rencontrés à Paris pour le tournoi de 1905, Lille a vu, hier, 140 praticiens de tout âge et de tous pays.

Le Palais Rameau a été le théâtre de ce tournoi gigantesque, et l'agilité des jouteurs fit l'admiration des nombreux spectateurs.

Remarqués dans l'élégante assistance, MM. Bonte, député ; Delesalle, maire de Lille ; MM. Danchin et Danel, conseillers municipaux ; Dassonville, Franchomme, etc., etc.

Quant aux professionnels et aux amateurs d'escrime disons simplement qu'ils étaient innombrables ; 31 sociétés étaient représentées.

M. Hebrard de Villeneuve, conseiller d'Etat et président de la Société nationale d'encouragement de l'escrime de Paris, présidait le tournoi, avec pour assesseurs : M. le baron d'Espeleta, et M. Camille Prévost de l'Académie d'armes de Paris.

M. le lieutenant-colonel Fouck représentait officiellement M. le Ministre de la guerre, et M. le lieutenant-colonel Combes, du 43e, le général en chef du premier corps.

Malgré son excellente composition, le jury eut fort à faire pour classer des mérites très grands de part et d'autre.

Les récompenses

Championnat n° 1. — 1er prix, Charles Debailos, lycée de Lille ; 2e, Dubus, Roubaix ; 3e, Coez, lycée de Lille ; 4e, Rémy ; 5e, de Hautecourt, lycée de Douai ; 6e, Raymond Fontaine, lycée de Lille ; 7e, [illegible], lycée de Tourcoing ; 8e, [illegible], lycée de Douai ; 9e, Doutet, lycée de Lille ; 10e, Geyer, lycée de Lille ; 11e, Minard, lycée de Maubeuge.

Championnat n° 2. — 1er prix, Roger Granit, lycée de Lille ; 2e Georges Massin, lycée de Lille ; 3e Emile Lecoeffe, lycée de Douai ; 4e Adolphe Dufar, collège de Roubaix ; 5e Gustave Degouy, collège d'Avesnes-sur-Helpe ; 6e Degouve, collège d'Arras ; 7e Duret, collège d'Arras ; 8e Emile Mouy, Saint-Amand ; 9e Tacquet, Armentières ; 10e Paul Valentin, Lille ; 11e Eugène Laisé, Tourcoing ; 12e Louis Noterman, Saint-Amand-les-Eaux.

Championnat national n° 3. — 1re section. — 1er prix, MM. François Roussel, Roubaix ; 2e, Paul Decourtray, de Roubaix ; 3e, Damarcq, Fives-Lille ; 4e, Millet, Douai ; 5e, Delerue, Fives-Lille ; 6e, Albert Droulers, Armentières ; 7e, dip., Paul Delcroix, Lille ; 8e, dip., Ducrocq, Boulogne.

2e section. — 1er prix, MM. Eugène Thibaut, Dunkerque ; 2e, Gordonnier, Marcq-en-Barœul ; 3e, René Martine, Lille ; 4e, Pierre Dewilde, Lille ; 5e, André Céurmont, Lille ; 6e, Paul Petyt, Roubaix ; 7e, André Basquin, Lille ; 8e, Merveille, Lille.

Championnat numéro 4. — 1er prix, Danigas, Calais ; 2e, Gyslinck, Wazemmes ; 3e, Montagne, Lille ; 4e, Bolnet, Lille ; 5e, Huyez, Amiens ; 6e, Basquin, Lille ; 7e, Blum, Tourcoing ; 8e, Delesalle, Wazemmes.

Prix spéciaux : 1er prix, Meniot, Arras ; 2e, Ledan, Arras ; 3e, Dupuis, Arras ; 4e, Bernard, Dunkerque.

1er prix, Oudart ; 2e, Gros ; 3e, Croquet, Lille ; 4e, Leroux, Dunkerque ; 5e, Herbu ; 6e, Jean Franchomme, Lille.

Prix spéciaux. — 1er prix, Hector Franchomme, Lille ; 2e, Bontron, Lille ; 3e, Levi, Lille ; 4e, Fleury, Lille.

Championnat n° 5. — 1er prix, MM. Olivier, Association sportive des Etudiants, Paris ; 2e, Roudeau, Calais ; 3e, Gayle, Wattignies ; 4e, Bolvin, Lille ; 5e, Decroix, Lille ; 6e, Grusson, La Madeleine.

Prix spéciaux de tous sous les armes. — Roberger, Lille ; Vasseur, Calais.

Championnat n° 6. — 1er prix, Lucien Gendin, Paris ; 2e, Vaillefet, Lille ; 3e, De Couguy, Paris ; 4e, Piolé, Amiens ; 5e, G. Letombe, Lille ; 6e, Loridan, Roubaix ; 7e, Carneau, Calais ; 8e, Dacniel, Amiens ; 9e, Martiel, Paris ; 10e, Sandras, Montreuil-sur-Mer.

Championnat 7 A. — 1er prix, Fines-Lames, Lille ; 2e, Vandamme, la Renaissance, Marcq-en-Barœul ; 3e, Poupart, l'Halluinoise, Halluin ; 4e, Grusson, la Seclinoise, Seclin ; 5e, Vanderheist, la Renaissance, Marcq-en-Barœul ; 6e, Em. Degallait, Fines-Lames, Lille ; 7e, Moulier, Fines-Lames, Lille ; 8e, Peterman, Fines-Lames Lille ; 9e, de Jonghe, la Jeanne-d'Arc, Loos ; 10e, Holland, la Jeanne-d'Arc, Loos ; 11e, [illegible] Chevalier du Renard, Templeuve ; 12e, [illegible], la Renaissance, Marcq-en-Barœul.

Championnat 7 B. — 1er prix, MM. Dufurne, société de gymnastique d'Arras ; 2e, Abraham, Arras ; 3e, [illegible] ; 4e, [illegible], Arras ; 5e, Henri, Arras ; 6e, [illegible], « Cercle de Sixte », Roubaix ; 7e, [illegible] ; 8e, Paume, Béthune ; 9e, Daems, Roubaix ; 10e, Boidin, société d'escrime de [illegible] Lambersart ; 11e, Hardy, sous-officier au 43e, Lille ; 12e, Tertu, Hazebrouck.

Championnat populaire n° 8 A. — 1er prix, MM. Hector Villers, des Fines-Lames de Lille ; 2e, Alexandre Bacquet, des Fines-Lames, de Lille ; 3e, Auguste Bourdon, médaille spéciale offerte par le jury ; 4e, Désiré Facompré, des Chevaliers du Faucon de Templemars ; 5e, Gustave Carlier, des Fines-Lames, de Lille ; 6e, Léon Hovelacque, des Francs-Tireurs de Seclin ; 7e, André Gernez, de la Renaissance de Marcq-en-Barœul ; 8e, Paul [illegible], des Fines-Lames, de Lille ; 9e, Marcel [illegible], des Sapeurs-Pompiers, de Lille ; 10e, Léon Dehaut, de la Société d'armes de Wervicq ; 11e, Paul Cousin, prévôt d'armes, Quesnoy ; 12e, Gustave Parmain, des Fines-Lames, de Lille.

Championnat 8 B. — 1er, Calmette, prévôt, Armentières ; 2e, Lecoutre, [illegible] ; [illegible], Aire sur la Lys ; [illegible], Cambrai ; 10e, Rousseau, prévôt, Boulogne sur Mer ; 11e, François Fernand, [illegible] ; Béthune ; 11e, Becquart, prév., Aire sur la Lys ; 12e, Delehaye, prévôt, Montreuil sur Mer.

Le banquet

Les membres de l'Académie d'armes, les membres du jury et les principaux lauréats se sont retrouvés, le soir, au Grand-Hôtel, en un amical banquet.

M. Hebrard de Villeneuve tint à dire son admiration pour la belle fête du jour. Parlant d'un projet de Fédération, M. de Villeneuve en explique l'opportunité et parle de la devise de cette organisation : Liberté, Egalité, Fraternité.

M. Oudart remercie les autorités et les membres du jury qui offre à M. de Villeneuve un souvenir de son passage à Lille.

M. le Maire de Lille félicite les organisateurs de la fête et rappelle qu'il fut jadis l'élève de M. Oudart père.

M. Franchomme parla ensuite très simplement et chante un vivat aux étrangers.

La soirée se termine le plus agréablement du monde.

L'ascension aérostatique
à la Halle aux Sucres

A la Halle aux Sucres, à 5 h. 20, MM. Pouget, pilote, Moreuval et Duhayon, celui-ci aéronaute amateur, s'élevaient dans les airs aux accents d'un morceau joué par la Fanfare des Halles Centrales, dirigée par M. Lecauche.

Cette phalange musicale terminait ainsi un concert qu'elle donnait depuis trois heures et pendant lequel de vigoureux applaudissements l'avaient à maintes reprises remerciée. Avant de se rendre à la Halle-aux-Sucres elle avait parcouru la plupart des rues du quartier, au grand plaisir des habitants, peu accoutumés à pareille sérénade.

MM. Duburcq, adjoint ; Scrive, Danel et Fouan, conseillers municipaux, ainsi que M. le Maire, ont honoré la fête de leur présence.

M. Ch. Delesalle s'est d'ailleurs rendu dans tous les quartiers de la Ville : il a été partout l'objet de sympathiques acclamations.

Cinq minutes à peine après le départ du ballon, les spectateurs furent témoins d'une descente en parachute peu banale.

Mme Langhin — ce n'était pas elle, qu'on se rassure — avait confié son chien aux aéronautes pour leur parachute. La pauvre bête fut lancée à travers l'espace et descendit lentement, non sans être l'objet de la terreur des âmes sensibles, et vint tomber non sur une pointe de paratonnerre, comme on le craignait, mais sur un vulgaire tonneau à eau de pluie, dans la cour de M. Crépy, place aux Bleuets.

Quant aux aéronautes, aucune nouvelle ne nous en est encore parvenue.

Le concert. — Les illuminations

En raison du succès des fêtes de Lille, M. Cointrelle a fait illuminer de nouveau la Grand'Place, hier soir, et prié les cinq sociétés de musique qui avaient pris part au défilé du matin de jouer deux morceaux chacune. Ce concert a duré de neuf heures à onze heures et a attiré, comme on le pense bien, une foule considérable autour de la colonne.

La journée de lundi

Palais des Beaux-Arts.

Musées industriel et technologique, à la Halle-aux-Sucres, quai de la Basse-Deûle. — Musée commercial, rue du Lombard.

Ces musées sont ouverts de 10 heures à 5 heures du soir.

Musée des gravures, à l'Hôtel-de-Ville, ouvert de 11 heures à 4 heures.

Jeux de bouchon : Boulevard Victor-Hugo, place de l'Arbonnoise, Mont-de-Terre, rue des Postes.

A deux heures, dans le bassin de la Haute-Deûle : Joute sur l'eau par les ouvriers de la Grue.

A trois heures, quai Vauban, en face des Docks : Jeu de bagues sur l'eau.

Après la clôture de ce jeu : Chasse aux canards.

A quatre heures : Bascule hydraulique, place Vanhoenacker, place Wicar et rue du Rempart. De 5 à 7 heures, place Catinat : Concert par la Fanfare du Centre.

A 6 heures, kiosque de l'Esplanade, distribution générale des prix.

Les sociétés ayant participé aux fêtes seront appelées dans l'ordre suivant : 1. Arc au berceau ; 2. Fusil-arbalète ; 3. Jeu de boule ; 4. Jeu de baigneau ; 5. Jeu de bouchon ; 6. Joute sur l'eau ; 7. Jeu de bascule hydraulique ; 8. Jeu de bagues sur l'eau.

De 9 à 11 heures du soir, Grand'Place : Concert d'harmonie par la musique des Canonniers sédentaires.

Illuminations électriques.

Jeu de balle. — A 2 h. 1/2, boulevard des Ecoles, concours entre quatre parties Lilloises.

GRANDES SOLENNITÉS
et *Pèlerinages Eucharistiques*
en l'église Sainte-Catherine

Voici l'horaire d'aujourd'hui lundi :

Exposition du Saint-Sacrement, de 5 h. 1/2 du matin à 9 h. du soir.

A 6 h. du matin, pèlerinages des Enfants de Marie de Sainte-Catherine.

A 10 h., grand'messe solennelle et pèlerinage des élèves de l'Ecole Charlemagne, des élèves des Filles de la Sagesse et de leurs familles ; sermon par M. l'abbé Decoster.

A 4 h., Pèlerinage de l'Association de la Sainte-Famille.

A 8 h. du soir. — Salut chanté par M. le vicaire général Cartier, pèlerinage de tous les associés de Prière et de Pénitence et des Enfants de Marie de la ville.

Clôture du Congrès marial.

Sermon par M. l'abbé Decoster, procession et bénédiction du Saint-Sacrement.

Fête corporative et mutualiste
DU SYNDICAT CENTRAL
du Commerce en gros des Vins et Spiritueux
DE LA RÉGION DU NORD

Cette fête réunissait hier, à 12 h. 1/2, dans les salons du Grand-Hôtel, la plupart des syndiqués. M. André Mandeix, président du Syndicat National, présidait la séance.

Après d'aimables paroles de M. Houbron, président du Syndicat du Nord, M. Forsans, secrétaire du Syndicat National dit en quelques mots, quelle a été l'œuvre de son groupement, durant la campagne qui vient de s'écouler.

M. [illegible], député, puis M. Eugène Vaillant prennent ensuite la parole pour assurer au Syndicat toutes leurs sympathies, en leur nom comme au nom des Unions Commerciales du Nord.

Grâce à la libéralité de M. Maurice Houbron, cette fête annuelle des négociants en vins, deviendra, à partir d'aujourd'hui, une fête philanthropique et démocratique. En effet, la générosité du président du Syndicat central permet d'offrir quelques récompenses aux collaborateurs si utiles que sont les employés et les ouvriers.

C'est ce qu'établit en son intéressant rapport, M. Carron Villers, secrétaire-général du syndicat central du Nord.

M. Mandeix fait justement remarquer que peu de commerces trouvent dans le personnel ouvrier la constance et le dévouement que rencontrent les négociants en vins. La raison en serait, dit-il, en ce que les patrons se tiennent beaucoup plus avec leurs ouvriers, et que la profession les amène à mettre eux-mêmes, bien souvent, la main à l'œuvre.

Le président se fait un devoir de remercier, au nom des assistants, les membres du Comité d'organisation de la fête de ce jour. Ce sont : MM. Rossignol, président ; Carron-Villers, secrétaire ; Delcerde, trésorier ; [illegible], Hardy et Loridan.

Voici la liste des récompenses décernées :

Grands Diplômes d'honneur

Ernest Nelpels, ouvrier chez M. Alfred Desgier, à Bergues, depuis le 1er mars 1866 ; Emile Delos, tonnelier, chez MM. Carpentier et Desrousseaux, à Lille, depuis le 1 décembre 1878 ; Charles Brière, comptable, chez M. Le Mahieu-Ménard, à [illegible], depuis le 1er juillet 1878 ; Jean-Baptiste Delcroix, ouvrier magasinier, chez M. Honoré-Duquesne, à Tourcoing, depuis le 16 décembre 1878.

Médaille de vermeil

Charles-Louis Van Agt, employé chez M. Rigot-Stalars fils, à Lille, depuis le 1er mai 1876.

Médailles d'argent

Louis Duhayon, ouvrier chez MM. Rosalie-Lefebvre, à Lille, depuis le 12 octobre 1878 ; Léon-Henri [illegible], ouvrier magasinier chez M. Loridan, à Loos, depuis mai 1879.

Médailles de première classe

Désiré Debonde, tonnelier, chez M. Ch. Van den Heede, à Lille, depuis le 5 septembre 1881 ; Benjamin-Clément Carpin, ouvrier, chez M. G. [illegible], à Lille, depuis le 3 novembre 1881 ; Gustave Vergote, ouvrier, chez M. E. Cateaux, à Lille, depuis mars 1882 ; Joseph Delbecq, voyageur, chez M. Truphémus-Lesaffre, à Houplines, depuis août 1884.

Médailles de bronze

Aimable Six, garçon de magasin chez MM. Appourchaux et Hannoie, à Aubers, depuis le 15 janvier 1885 ; Jules Levecque, ouvrier, chez M. Duriez-Potier, à Lomme, depuis le 16 mars 1885 ; Louis Decanter, contre-maître, chez MM. E. Wees et fils, à Dunkerque, depuis le 1er mai 1885.

Diplômes de médailles de travail

Amand Bräm, ouvrier, chez MM. Lecoutre frères, à Wervicq, depuis le 15 mai 1886 ; Henri Dumont, comptable, chez M. E. Lainé, à Loos, 15 juillet 1886 ; Mlle Pauline Flouvier, employée chez M. Coulon-Cuvelier, à Roubaix, depuis le 10 mars 1887 ; Emile [illegible], maître de chais, chez M. Houbron, à Lille, depuis le 11 avril 1888 ; Edouard Werbrouck, employé, chez MM. Jansens frères, à Lille, depuis le 16 mai 1888.

Le banquet

Au Grand-Hôtel encore, à une heure, avait lieu le banquet qui devait terminer la fête. Disons de suite qu'il fut bien, dans la note corporative. Rien n'y manqua ; tout se passa à souhait, et l'instant des toasts fut une véritable joute oratoire.

A peine le secrétaire-général, M. Carron-Villers, eut-il fait part des excuses des absents, que de chaleureux applaudissements saluent M. Bonte, le sympathique député, toujours présent quand il y a une manifestation mutualiste ou syndicale.

M. Houbron rend hommage à M. Emile Lainé, véritable organisateur du Syndicat central du Nord. Il parle également dans les termes les plus flatteurs de M. Mandeix et de M. Forsans, président et secrétaire-général du syndicat national, de M. Pronier, directeur des Contributions indirectes, puis encore de MM. Brackers d'Hugo et Bonte.

MM. Pronier et Vaillant disent ensuite leurs sympathies pour le commerce. M. Bonte avec sa bonne humeur ordinaire se fait chaleureusement applaudir ; non content d'un discours, M. Bonte offre un prix de 100 fr. pour récompenser un ouvrier l'an prochain.

M. Brackers d'Hugo, représentant officiellement M. le Maire de Lille, a des mots très heureux et bien de circonstance. Au nom de la municipalité, M. Brackers d'Hugo fonde un prix pour la réunion prochaine.

M. Van Agt se fait l'interprète des sentiments de reconnaissance des récompensés.

Enfin, M. Mandeix, en termes chaleureux, parle des justes revendications professionnelles et fait l'éloge des patrons du Nord et de leur fête corporative.

La Commission des finances se réunira à la mairie, le mardi 27 juin 1905, à 8 h. 1/2 du soir.

La Commission des halles et marchés se réunira à la mairie, le mercredi 28 juin, à 8 h. 1/2 du soir.

Les rôles de la contribution : 1e Foncière et des portes et fenêtres 1905 ; 2e Personnelle mobilière et des patentes de 1905 ; 3e Patente supplémentaire (1er trimestre 1905) ; 4e Taxes de remplacement sur chevaux, voitures, billards, vélocipèdes, automobiles de 1905 ; 5e Taxes de remplacement sur les cercles et lieux de réunions de 1905 ; 6e Taxes de remplacement sur propriétés bâties et non bâties de 1905 revêtus des formalités prescrites par la loi sont, à partir de ce jour, entre les mains des percepteurs et chaque contribuable doit acquitter la somme pour laquelle il est porté auxdits rôles dans les délais fixés par la loi, sous peine d'y être contraint.

PRINCESSE MAKOKO *Savon Victor Vaissier* Nouveau parfum exquis

QUESNOY-SUR-DEULE. — Promesses de mariages. — Henri Lehaire, cabaretier à Quesnoy sur Deûle, et Rufine Devriès, cabaretière

---

pas ainsi, songe quel changement s'est produit dans ta vie !

— C'est aujourd'hui que vous me grondez pour la première fois ? Le jour de mon mariage, quand de votre propre aveu, j'ai atteint les sommets de la grandeur humaine !... Chère mère, je ne vous reconnais plus.

— Non, reprit la grande duchesse tristement, ce n'est pas à toi, c'est à moi que j'adresse des reproches ! je ne t'ai ni donné, ni fait donner une assez haute conception de tes devoirs !

— Oh, mère chérie, ne vous affligez pas de m'avoir rendue si heureuse ! Qui sait quelle sera ma part de bonheur dans l'existence... Vous me mettez du noir dans l'âme ! Vous ! Et en un pareil jour ! C'est déjà si dur, de penser à notre séparation ! Au moins, quittez-moi en souriant !

— D'ailleurs, croyez-vous que j'aie de si graves défauts ?

L'empereur semble tout disposé à m'aimer, je l'amènerai à accepter mes idées ! elles valent bien les siennes ! Je serai diplomate, je vous le promets aujourd'hui, j'ai été surprise ! impossible de me mettre en garde ! J'espère qu'il me saura gré d'avoir cédé, car j'ai cédé, très vite, n'est-ce pas ?

— Laisse-toi absolument guider maintenant par l'empereur, n'écoute que lui ?...

— Ne craignez rien ! Souvenez-vous aussi et il faudra qu'Eswald s'en souvienne, que je n'ai rêvé, ni cherché tant de grandeur, je suis donc en droit de ne pas en porter tout le fardeau...

— Olga, oublie le passé... pour quelque temps... tu t'en souviendras plus tard !... abandonne-toi dans tes affections nouvelles !

Cette fois, Olga ne répondit pas, elle posa câlinement sa tête sur l'épaule de sa mère, et resta ainsi sans bouger...

— Pleurerais-tu, ma fille chérie ? interrogea doucement la grande duchesse. Le conseil qu'elle venait de donner, et dont elle sentait la nécessaire sagesse, était au-dessus de ses forces maternelles, elle était si près, elle-même de pleurer !...

Elle répéta encore...

— Est-ce que tu pleures ?

— Moi ? Mais pas du tout ! Je songeais à une combinaison, vraiment très facile à réaliser, qui me permettrait de vous rejoindre bientôt sur la Côte d'azur !...

V

Pendant toute la cérémonie du mariage, Witold était resté droit et rigide, tel une statue, les yeux fixes, mais ne perdant pas un détail...

Il comparait l'union impériale avec sa propre union, hâtive, le serment nuptial recueilli par un prêtre inconnu, devant quatre témoins, de pauvres gens des frontières, dont la discrétion était assurée par l'ignorance.

La mésalliance par laquelle il remorquait vers le trône la famille d'un simple magnat ; il l'acceptait ! elle était le prix dont il payait l'amour d'Ely ! Mais le mystère qui pouvait un jour mettre le doute sur l'honneur de sa femme comme il lui pesait !

L'idée fixe, la tension du cerveau du regard lui donnaient d'étranges hallucinations...

A la place d'Olga, il voyait Ely. Et à cette heure même, Ely l'attendait... douloureuse et pleurant... Ne venait-elle pas de lui écrire qu'elle ne pouvait plus se résigner aux continuelles séparations ?...

Lorsque Witold dut porter son hommage à la jeune souveraine, une indicible jalousie le mordit au cœur tandis que ses lèvres effleuraient la main d'Olga... Il se prenait à la haïr presque...

Ely pleurait...

Oh ! cet amour qui s'était accentué depuis l'irrévocable union, comme il s'avivait !... après les vacillements des jours d'hésitation, où tel qu'une lumière inabritée des souffles trop forts, la flamme s'élevait ou s'abaissait tour à tour... Cette flamme à présent lui brûlait le cœur...

Car Ely pleurait !

Qui donc faisait couler tant de larmes !... L'Empereur ! l'époux de cette femme devant laquelle il était forcé de s'incliner.

Il en voulait à Eswald de son silence même, comme si ce silence eût été l'interdiction absolue, la rupture imposée, de l'hymen ignoré par l'empereur !

— La majesté impériale !... c'était bien l'obstacle intangible.

La volonté de l'homme qui en était investi qu'elle soit ou non formulée, pouvait le séparer d'Ely... Il voyait cette volonté agissant dans le présent avant même d'avoir connaissance de la cause de son action...

En ce moment, tout ce qu'il y avait d'illustres, de puissant s'inclinait devant l'impératrice...

Ely pleurait !...

. . . .

En raison du deuil, que le sacre du nouveau monarque, seul devait clore, nulle fête n'eut lieu le soir du mariage.

La famille Grand Ducale était repartie, un calme avait tombé sur le palais, si animé le matin.

. . . .

Olga venait d'enlever son voile nuptial, lorsque l'empereur pénétra chez elle.

Les dames d'honneur se retirèrent aussitôt, après une inclination profonde.

Eswald prit les mains de la jeune femme et la fit asseoir près de lui.

— J'avais hâte de vous rejoindre, dit-il, et d'essayer d'adoucir par ma tendresse tout ce qu'il y a de pénible dans cette première séparation d'avec les vôtres.

Olga leva les yeux : elle fut frappée de la bonté supérieure qui se reflétait sur le visage du prince, et, dans un irrésistible élan, l'élan de la femme qui veut aller vers le bonheur, elle tomba dans les bras que lui tendait celui qui devait être le protecteur et l'ami.

Le cœur d'Eswald, ce cœur large et généreux, débordant de sentiments comprimés jusqu'alors bondit dans sa poitrine soudain élargie, dilatée jusqu'à cette sensation de joie, qu'un grand génie a justement appelé « La joie où l'on pleure ! »

Il serra Olga contre sa poitrine, et l'y tenant encore,

— Voulez-vous, demanda-t-il à mi-voix, que nous aussi, nous partions ?

Olga eut un sursaut. L'oppressante souveraineté avait cessé tout à coup de l'étreindre, un espoir passait, et elle de vie rêvée, elle entrevoyait déjà le *Wedding Tour* sous un incognito transparent, aux pays du soleil.

Cette union, sans fiançailles, allait donc lui procurer des satisfactions inconnues aux hymens longuement préparés, conclus de part et d'autre, avec l'anxiété des réciproques imperfections.

Il y aurait un charme spécial à être impératrice « à l'étranger », à y être discrètement devinée, loin des entraves de l'étiquette ! Et ces perspectives, estompées dans son imagination, la réconciliaient avec ce titre de majesté qui l'écrasait le matin !

Mais telles n'étaient pas les intentions de l'empereur.

Les nuages noirs amoncelés au-dessus de l'Europe l'empêchaient de s'éloigner, comme à l'époque où il aurait souhaité se rendre près de sa fiancée à la cour paternelle.

D'ailleurs, lui n'avait jamais songé à l'aventure d'un semblable voyage, elle lui paraissait en pareille circonstance, incompatible avec la dignité de sa couronne, autant qu'avec la sécurité de son empire.

Ce fut dans le plus rapproché des châteaux impériaux qu'Eswald V conduisit Olga.

L'impression heureuse que faisait ressentir à la jeune femme, cette tendresse nouvelle, si simple et si noble, eut raison de son extrême mobilité d'esprit, et la fixa tout d'abord. Elle oublia son attente déçue, se reprenant à espérer qu'elle serait comblée plus tard.

Eswald ne s'était fait suivre que d'un service d'honneur très restreint, qui vécut en dehors des appartements particuliers, où il ne paraissait que sur un appel.

L'actuel état d'âme d'Olga lui faisait goûter une vraie satisfaction dans cette existence transitoire entre la résidence Grand Ducale et le Palais de Pulna.

Eswald se donnait entièrement, éperdument à elle, elle se donnait, elle... aux sentiments soudainement éveillés dans son être.

Ils étaient jeunes, leurs vies étaient unies pour toujours, ils allaient l'un à l'autre, conduits par la nature des choses.

Le soleil de mars, splendide, éclairait, avivait les efforts de la nature vers le renouveau.

Aux côtés d'Eswald, dans les avenues larges de l'immense parc, Olga ne remarquait pas combien solennel était l'aspect des grandes lignes rappelant la majesté de Versailles, si différent de celui des bosquets et des vallonnements, des sinueux sentiers et des ruisselets du parc d'Etchemberg.

(A suivre)

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
PUR CACAO ET SUCRE
Fabriqué par les R.P. TRAPPISTES, d'Aiguebelle (Drôme)
Dépôt J. GIRAUD, 74, rue Nationale, LILLE